

Introduction: Les pratiques habitantes au coeur de la recherche contemporaine sur les “ lieux de la ville ”

Cécile Fries-Paiola, Axelle De Gasperin

► **To cite this version:**

Cécile Fries-Paiola, Axelle De Gasperin. Introduction: Les pratiques habitantes au coeur de la recherche contemporaine sur les “ lieux de la ville ”. Revue Géographique de l'Est, Association des géographes de l'Est, 2014, Les lieux de la ville, processus de fabrication de la ville et pratiques habitantes, 54 (3/4), <<https://rge.revues.org/5356>>. <hal-01625974>

HAL Id: hal-01625974

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01625974>

Submitted on 30 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Revue
Géographique
de l'Est

Revue Géographique de l'Est

vol. 54 / n°3-4 | 2014

Les lieux de la ville, processus de fabrication de la ville
et pratiques habitantes

Introduction : Les pratiques habitantes au cœur de la recherche contemporaine sur les « lieux de la ville »

Cécile Fries-Paiola and Axelle De Gasperin



Electronic version

URL: <http://rge.revues.org/5356>
ISSN: 2108-6478

Publisher

Association des géographes de l'Est

Printed version

Date of publication: 30 décembre 2014
ISSN: 035-3213

Electronic reference

Cécile Fries-Paiola and Axelle De Gasperin, « Introduction : Les pratiques habitantes au cœur de la recherche contemporaine sur les « lieux de la ville » », *Revue Géographique de l'Est* [Online], vol. 54 / n° 3-4 | 2014, Online since 28 February 2015, connection on 01 October 2016. URL : <http://rge.revues.org/5356>

This text was automatically generated on 1 octobre 2016.

Tous droits réservés

Introduction : Les pratiques habitantes au cœur de la recherche contemporaine sur les « lieux de la ville »

Cécile Fries-Paiola and Axelle De Gasperin

- 1 Le présent numéro de la Revue Géographique de l'Est est issu du colloque Les lieux de la ville, qui s'est tenu à Nancy en octobre 2013. Ce colloque est né du souhait de faire travailler ensemble des chercheurs de différentes disciplines sur cet objet souvent commun, et bien difficile à cerner, qu'est la ville. Ainsi, géographes, sociologues et architectes s'interrogent sur la ville, désormais ancrée dans le contexte de l'urbain, et l'approchent avec des méthodologies variées, mais parfois partagées. Comment les uns et les autres abordent-ils cet objet ?
- 2 Le colloque visait à favoriser les interrogations aux échelles de ces lieux que sont le quartier et le logement, sans oublier les espaces publics, lieux marquants des espaces urbains. La place de la nature en ville a été soulevée, afin d'interroger ce couple d'opposés pourtant très présent dans les réflexions actuelles sur l'urbain.
- 3 Ce numéro double de la Revue Géographique de l'Est reflète les interrogations du colloque, et propose, par les articles retenus, des pistes de réflexion sur les manières dont les chercheurs abordent les espaces urbains aujourd'hui. Le fait de questionner la ville à partir de ses lieux semble avoir favorisé des réflexions sur ce que nous appellerons « les pratiques habitantes ». Les préoccupations durables ne sont jamais loin, et irriguent les différents textes, de manière explicite ou non : ce nouveau paradigme urbain prend corps dans les exemples proposés.
- 4 Nous articulons donc cette introduction autour de trois points : la définition du lieu par les pratiques habitantes, l'arrière-plan incontournable du développement durable dans les réflexions actuelles sur la ville et une réflexion sur les pratiques habitantes à partir des articles présentés.

I. Une définition du lieu par les pratiques habitantes

- 5 Il semble paradoxal, dans un colloque qui voulait réunir des chercheurs de différentes disciplines, d'avoir choisi pour titre *Les lieux de la ville*, le terme « lieu » étant issu de la géographie, et faisant fortement référence à ce domaine disciplinaire. C'est un terme qui est fréquemment défini dans les dictionnaires de la géographie, et qui y est discuté ; c'est un concept central de la discipline. Ce choix n'a heureusement pas nui à l'hétérogénéité des propositions reçues, hétérogénéité disciplinaire que l'on retrouve dans ce numéro. L'emploi du terme « lieux », dans l'appel à communication, faisait référence aux différentes façons d'envisager la ville que nous souhaitions voir aborder, et qui nous semblaient pouvoir intéresser des profils différents de chercheurs ou de praticiens : envisager la ville à partir du logement, à partir des espaces publics et à partir du quartier. Il s'agissait à la fois de différences d'échelle (les échelles choisies impliquaient néanmoins de rester à un niveau infra-urbain, de considérer la « ville », ou le monde urbain, à partir d'espaces limités) et d'inciter les communicants à multiplier les points de vue sur la ville : le logement dans la ville pouvait renvoyer à des réflexions sur l'intimité, le chez-soi par opposition à l'extérieur ; l'espace public pouvait inviter à considérer la ville comme espace du langage, ou le quartier à interroger la pertinence même de cette sous-unité des agglomérations. En bref, nous avions en tête d'inciter à la diversité en faisant référence aux « lieux » qui composent la ville.
- 6 Cependant, l'emploi de ce terme mérite une plus ample clarification, car les communications témoignent de préoccupations communes quant au rôle du ou des lieux dans le vécu des habitants des espaces urbains. Il faut sans doute ici rappeler que la définition du terme « lieu » n'est pas toujours clairement établie :
- 7 *« L'intérêt relativement récent pour le lieu n'a permis ni une clarification sémantique totale, ni une diminution des tensions entre la définition du lieu et celle des autres concepts-clefs de la géographie. Par exemple, on différencie souvent le lieu et la région par l'échelle, de façon trop banale et routinière, préférant le terme région à celui de lieu pour représenter de plus grandes unités de terrain. Cependant, le lieu est parfois distingué comme le milieu sensoriel directement vécu et la région comme un concept abstrait et construit, une superficie obtenant sa cohérence par les institutions sociales et politiques »* (Entrikin, 2003).
- 8 Les échelles choisies dans l'appel à communications, toutes infra-urbaines, ont bien évidemment tranché ici en faveur de lieux de taille réduite. Néanmoins, un même questionnement, exprimé de manières différentes et plus ou moins explicitement, traverse l'ensemble des articles, et nous donne quelques indications sur des préoccupations communes aux recherches sur la ville : comment les lieux deviennent pour les habitants des éléments importants de leur vie ? Que peuvent-ils apporter aux habitants ? Comment se fait cette relation, et comment l'améliorer ? Les thèmes abordés dans chacun des articles permettent de souligner différentes façons « d'occuper » des lieux dans les espaces urbains contemporains.
- 9 Ainsi, T. Besozzi évoque l'appropriation : les habitués du centre commercial qu'il étudie cherchent à faire des petits salons du centre commercial des lieux où ils se sentent à l'aise, qu'ils font leurs. L'auteur parle de « familiarité sensorielle ». X. Desjardins et A. Fleury évoquent les « usages » des espaces publics, ainsi que leur représentation par différents publics. Les centres des bourgs étudiés sont peu fréquentés, mais ils revêtent pour les habitants une grande importance identitaire. En revanche, les champs et espaces

forestiers sont eux plus fréquentés : ce sont des lieux de détente pour les habitants, qui y pratiquent différents loisirs. Les centres commerciaux sont-ils des « non-lieux » ? Ils sont en tous cas fréquentés par les populations habitant dans les environs, y compris dans un but de loisirs. Les gares, elles, sont des lieux auxquels on demande d'être pratiques ; elles ne sont pas, dans les cas étudiés, des lieux de sociabilité. On a ici tout un panel de « fonctions » des lieux : ils ont une charge symbolique, ils peuvent être le support de loisirs, ils sont aussi des lieux de rencontre ; ils peuvent aussi avoir une fonction pratique, de déplacement par exemple. Ces « fonctions » peuvent tout à fait se croiser : le symbolisme n'exclut pas le fonctionnel. On retrouve l'idée d'usagers dans le travail de S. Clarimont et K. Leichnig à propos des espaces publics de nature qu'elles nous présentent. Elles étudient les pratiques et les perceptions de ces usagers (habitants et visiteurs). H. Driad-Imerzoukene traite des « comportements de mobilité » : il s'agit d'étudier les moyens de transport utilisés et, plus globalement, de comprendre comment la conception d'un quartier peut faciliter les mobilités d'une partie de la population. On est donc aussi du côté des usages du lieu.

- 10 Les articles nous présentent des relations d'habitants et d'usagers, ou d'habités, aux lieux qu'ils fréquentent. La palette est grande et variée ; un type de relation n'exclut pas les autres. Certains des articles veulent aussi mettre en exergue les décalages entre les aménagements ou les perceptions de ceux qui ont le pouvoir d'aménager et les populations qui les fréquentent. Ces décalages incitent à se poser la question du « rôle » des lieux : ils sont « fréquentés », « utilisés », « appropriés ». Les habitants, visiteurs, habitués nouent une relation, même éphémère, avec eux. Dans les articles présentés, les fréquentations éphémères ne sont pas majoritaires ; sont plutôt représentées les relations que peuvent nouer des riverains avec un territoire proche de chez eux.
- 11 Les articles posent donc les questions des usages pratiques des lieux (loisirs, déplacements), des rapports sensoriels que les individus peuvent nouer avec eux, du sens qu'ils investissent dans les lieux (identitaire, appropriation), mais aussi des aménagements qui favorisent ou nuisent aux pratiques, aux rapports, aux relations. Les aménagements doivent permettre une amélioration de toutes ces façons d'aborder les lieux, mais cela demande une perception commune des lieux par ceux qui les pratiquent et par ceux qui ont le pouvoir de les aménager.
- 12 Il nous semble qu'ici, les réflexions sur les différents types de lieux ont permis de rappeler la dualité du lieu : c'est un espace qu'il faut aménager, pour des raisons pratiques ; c'est aussi un lien qu'il faut préserver, car il permet au sujet d'advenir. L'appropriation des lieux montrée par T. Besozzi est une étape particulièrement importante dans cette relation du sujet au lieu, qui peut être plus ou moins forte. Comportement, fréquentation, usage des lieux sont autant de manières d'être aux lieux qui relèvent de ce qu'on pourrait nommer les « pratiques habitantes ». Elles disent ce que les gens font dans les lieux, dans quel but conscient ils les utilisent. Ces pratiques s'accompagnent de dimensions silencieuses qui font des lieux des territoires de sens pour les individus qui s'y rendent, ou qui les regardent : les dimensions sensorielles ne sont pas négligeables. Les lieux enfin peuvent être des supports de sens symboliques : identité, mémoire (que le lieu rappelle un événement personnel ou collectif), appartenance à une collectivité, etc.
- 13 Le lieu est double :
 - c'est un territoire délimité spatialement, que l'on peut désigner par des coordonnées, et qui comprend des objets qui contribuent à sa définition matérielle ;

- c'est une relation entre ce territoire et un individu ; cette relation a elle-même une nature duale. Elle est à la fois corporelle et mentale : corporelle car le fait d'être dans un lieu met en jeu le corps tout entier (c'est ainsi que dans les lieux de nature étudiés par S. Clarimont et K. Leichnig, les expériences corporelles participent à la définition du lieu) et mentale car les lieux ont une signification (plus ou moins importante et bien définie) pour les individus.
- 14 On peut ici rappeler une définition du lieu par V. Berdoulay :
- 15 « [...] la notion de lieu, car elle insiste sur la persistance des liens puissants qui, malgré certaines apparences, unissent à son monde le sujet contemporain, c'est-à-dire l'individu qui cherche à être l'auteur de sa propre vie [...]. En somme, le sujet a lieu. » (Berdoulay, 1997).
- 16 Ainsi, ce sont par les pratiques habitantes que les auteurs des articles nous parlent des lieux de la ville, qu'ils soient ou non géographes, et nous amènent à rappeler que le lieu n'est pas qu'une portion de territoire, mais aussi une relation entre un individu et ce territoire, relation qui met en jeu les expériences corporelles et mentales de l'individu.
- 17 Dans le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés (2003), M. Lussault insiste sur le fait qu'un lieu a une portée collective : il est « chargé de valeurs communes », c'est un objet « identifiable » et potentiellement « identificatoire » ; l'auteur distingue alors les « lieux » des « sites », les premiers relevant du public et les seconds de la sphère privée. Il insiste sur leur complémentarité, et non sur leur opposition. Dans l'appel à communications du colloque Les lieux de la ville, nous avons pensé cette complémentarité, et nous avons plutôt envisagé les lieux comme une succession : du logement au quartier, en passant par les espaces publics. Le logement nous était apparu comme un lieu de la ville, « à côté » des lieux publics. Cette distinction est cependant sans doute à rappeler : la frontière entre les deux sphères, publique et privée, frontière parfois difficile à délimiter, alors qu'elle apparaît nécessaire dans la structuration des parcours quotidiens des individus. L'article de V. Lebois met d'ailleurs l'accent sur cette « frontière » qui donne elle-même naissance à des lieux interstitiels.
- 18 En outre, aucune communication ne présente de haut-lieu : ce sont les lieux du quotidien qui ont attirés l'attention. Nous prenons les lieux ici dans un sens différent de celui de M. Lussault, pour qui les lieux ont une dimension collective, sont définis comme lieux par la reconnaissance de multiples individus. Les lieux présentés dans les textes peuvent ne faire sens que pour un individu particulier.
- 19 C'est donc à travers la question des pratiques habitantes que sont interrogés les lieux de la ville. Mais une autre thématique transparaît dans les textes retenus, sans d'ailleurs que cela ne soit outre mesure étonnant : le développement durable, paradigme contemporain de la ville et donc très présent sous la plume des chercheurs et des praticiens.

II. Le paradigme urbain contemporain du développement durable

A. Dépasser la définition de la « ville durable »

- 20 Un deuxième axe de réflexion traverse l'ensemble des communications, de façon plus ou moins prégnante et selon différents angles d'approche : il s'agit du développement durable comme paradigme du développement urbain contemporain. Il semble que la tentative – vaine – de définition de la « ville durable » comme objectif de développement urbain soit aujourd'hui un enjeu définitivement abandonné, d'autant qu'« il n'y a

actuellement pas de modèle de ville durable mais de nombreuses initiatives, qui reposent sur des spécificités locales et des caractéristiques intrinsèques à certaines sociétés » (Charlot, 2012). C'est justement sur ces « initiatives » locales prises comme terrain d'étude par les auteurs présentés que repose l'intérêt des articles rassemblés.

- 21 En revenant aux trois dimensions fondatrices du développement durable, deux d'entre elles ont été plus largement mobilisées par les auteurs : la dimension écologique et la dimension sociale. Ne constituant bien souvent pas un objet d'étude en lui-même mais prenant plutôt corps au travers de recherches menées sur les pratiques habitantes (D. Billier ; S. Clarimont, K. Leichnig ; V. Lebois), le développement urbain durable apparaît désormais comme le paradigme urbain contemporain à partir duquel la ville doit être pensée pour évoluer. Les questions de la pertinence ou des moyens de mise en œuvre de la ville durable semblent être définitivement remplacées par des recherches qui en analysent les impacts (H. Driad-Immerzoukene) ou mettent à jour ses impensés (F. Valegeas), notamment depuis le point de vue des habitants d'écoquartiers ; écoquartiers qui constituent dorénavant la figure emblématique de la tentative de mise en œuvre totale des préceptes de la ville durable.

B. Entre un enjeu écologique incontestable et un enjeu social réaffirmé

- 22 Les différents articles présentés abordent de façon plus ou moins directe plusieurs enjeux écologiques importants mis en avant par le principe urbain du développement durable. En effet, S. Clarimont et K. Leichnig traitent, sans que leur recherche ne soit placée sous l'étendard de la durabilité, de la question des espaces verts en contexte urbain. H. Driad-Immerzoukene évoque quant à elle directement le cas de l'écoquartier Rieselfeld, à Fribourg-en-Brisgau, mais sous l'angle de la mobilité des personnes âgées. Les objectifs écologiques que se fixent les écoquartiers sont largement évoqués par F. Valegeas, qui montre comment ils peuvent, dans certains cas, constituer non pas un but en eux-mêmes, mais devenir le support de construction d'une identité commune partagée par tous les habitants d'un écoquartier (en l'occurrence ici celui de la ZAC Beauregard, à Rennes) ainsi que le catalyseur d'un nouveau « vivre-ensemble ».
- 23 L'article de F. Valegeas, comme celui d'H. Driad-Immerzoukene qui évoque, au travers de l'enjeu écologique de la mise en place d'un transport collectif au sein du quartier Rieselfeld celui de l'intégration sociale des personnes âgées résidentes, sont tout à fait significatifs de la façon dont l'enjeu écologique et l'enjeu social ne sont plus séparés lorsqu'il s'agit d'évoquer les écoquartiers. D. Billier et V. Lebois questionnent également des problématiques sociales, aujourd'hui appropriées par le paradigme du développement durable, avec les enjeux de participation d'une part et l'enjeu de projets collectifs partagés au sein d'espaces intermédiaires d'autre part. Le souhait d'une cohésion sociale plus forte, sans être nécessairement un objectif fixé a priori par les habitants, peut émerger de projets partagés, dans le contexte des logements collectifs des Usines Bertheau (D. Billier) ou de la réappropriation des espaces intermédiaires entre le logement et la rue (V. Lebois).
- 24 Cette orientation de la recherche perceptible dans ce corpus d'articles, qui intègre dorénavant le développement durable comme nouveau paradigme urbain, touche plus largement la recherche contemporaine. Ce ne sont plus les enjeux généraux des écoquartiers ou leur définition qui cristallisent les recherches, mais la vie de ses

habitants, au même titre que ceux d'autres quartiers. C'est ainsi qu'est paru en 2014 l'ouvrage *Fabrication et usages des écoquartiers*, de V. Renauld, qui s'intéresse au hiatus entre le processus de fabrication des écoquartiers désormais totalement institutionnalisé en France et leur usage par les habitants, qui se retrouvent confrontés à un lieu de vie qui diffère par bien des points de leur lieu de vie précédent. Ils ne sont pas à même de réagir directement avec la justesse imaginée par les concepteurs au nouveau lieu proposé. Dépassant le cadre particulier des écoquartiers, cette problématique de la mise en tension de la « fabrication » et des « usages » des lieux de la ville (logements, quartiers, espaces publics) est celle qui va traverser l'ensemble des articles proposés.

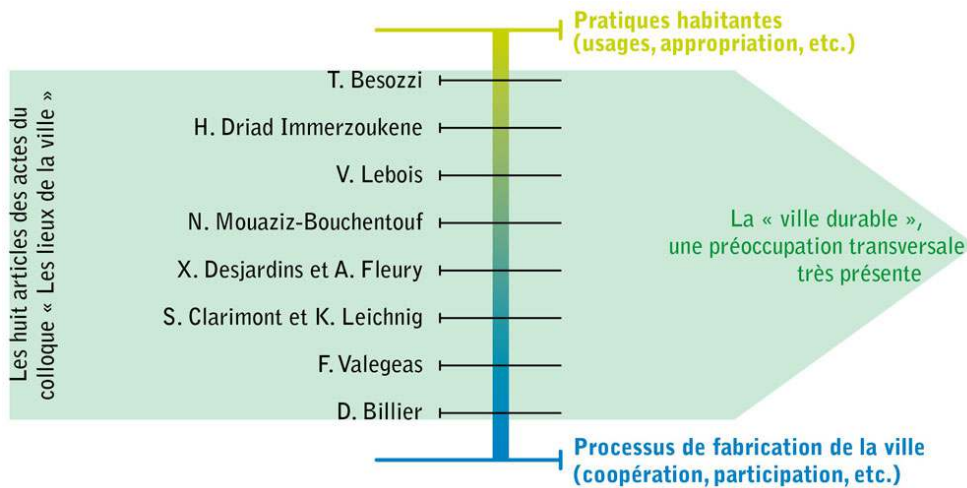
III. Les pratiques habitantes des lieux de la ville, une problématique transversale

A. Une articulation de la question des pratiques habitantes et du processus de fabrication des lieux de la ville

- 25 Si l'observation et l'analyse des pratiques habitantes des lieux de la ville constituent les enjeux majeurs de l'ensemble de ces articles, tous lient, de façon plus ou moins centrale, cette problématique à la question des processus de leur fabrication. Les différents articles peuvent ainsi s'articuler le long d'un continuum, dont une extrémité serait le thème des pratiques habitantes, et l'autre, celui de la fabrication des lieux (figure 1). Certains articles abordent plus précisément l'une ou l'autre question, voire imbriquent totalement les deux (et notamment D. Billier, F. Valegeas, S. Clarimont et K. Leichnig, A. Fleury et X. Desjardins, ou encore V. Lebois).
- 26 Il nous faut néanmoins rappeler que cette problématique de la tension entre fabrication et usage des espaces habités n'est pas nouvelle et constitue le cœur de l'évolution des pratiques architecturales, ainsi que le souligne D. Pinson dans son ouvrage *Usage et architecture* (1993). Mais au-delà d'une différence entre les mondes (intellectuels, techniques, représentationnels, etc.) des fabricants et des usagers des espaces, l'enjeu est bien plus celui de la norme, des « usages » permis ou non, au sein des espaces conçus. En effet, *« la division n'est pas seulement au niveau du travail, entre le technicien et l'utilisateur, celui qui possède le savoir pour construire et celui qui usera de l'objet à construire, elle est aussi entre l'intuition du devoir-être de sa maison qu'a l'usager et l'étant que lui propose l'architecte »* (Pinson, 1993).
- 27 Cette tension largement mise en évidence par différents biais entre « fabrication » et « usages » (Renauld, 2014) des lieux de la ville, semble dépasser plus ou moins explicitement pour de nombreux auteurs le stade du constat et de l'explication. En effet, il s'agit pour la plupart d'entre eux de promouvoir une recherche qui puisse être prise en compte directement par les acteurs de la ville, afin développer les conditions favorables à un meilleur cadre de vie pour les habitants, c'est-à-dire plus respectueux de ses aspirations. C'est N. Mouaziz-Bouchentouf qui va le plus loin dans cette démarche en appelant de ses vœux une meilleure compréhension, de la part des concepteurs de logements sociaux oranais, des nouveaux modes d'habiter domestiques algériens. Mais, même s'ils ne l'affirment pas dans leurs articles, les géographes S. Clarimont et K. Leichnig, ainsi qu'A. Fleury et X. Desjardins, en mettant en évidence une importante divergence de représentations des lieux de la ville entre acteurs et usagers, donnent déjà

des pistes de réflexions possibles aux concepteurs pour « fabriquer » des lieux plus en accord avec leurs futurs habitants et/ou usagers.

Figure 1 : Les problématiques des communications, une répartition en continuum en fonction de l'articulation de thèmes des pratiques habitantes et des processus de fabrication de la ville

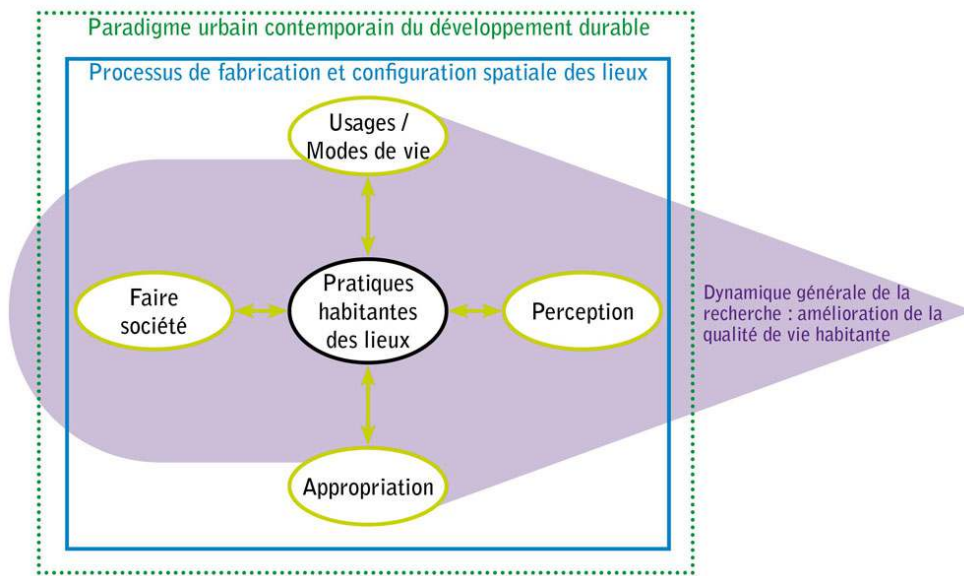


- 28 Ces réflexions sur les divergences entre pratiques et conceptions de la ville, et les conseils formulés en matière d'aménagement, témoignent incontestablement du rôle social des chercheurs.

B. Déclinaisons autour des pratiques habitantes

- 29 Bien que cette orientation n'ait pas été spécifiée dans l'appel à communication, les articles retenus portent tous sur les pratiques habitantes des lieux de la ville. Nous allons voir que, loin d'être une thématique homogène, elle se décline sous quatre aspects singuliers, que nous allons détailler ici : la diversité des pratiques habitantes ; la perception de l'espace ; la recherche d'un « faire-société » ; l'appropriation.

Figure 2 : Les pratiques habitantes des lieux de la ville : une préoccupation majeure commune à tous les auteurs



- Différents types de pratiques habitantes

- 30 Si la dualité de la notion de lieu (espace matériel et espace existant par le lien que ses habitants tissent avec lui) a été rappelée, il convient cette fois de préciser, symétriquement, la dualité de l'origine des pratiques humaines, au sens où le définit le sociologue B. Lahire (2012), à savoir l'équation suivante : « *dispositions + contexte = pratiques* ». Ces deux approches du lieu et des pratiques (habitantes) semblent se faire écho, l'une et l'autre étant issues d'un double aspect, l'un préexistant, l'autre circonstanciel, situationnel, voire vivant.
- 31 Ainsi, dans une recherche d'unification des approches proposées par les différentes sciences humaines et sociales, B. Lahire propose de considérer les pratiques humaines observables, quelles qu'elles soient, comme étant issues de l'association, d'une part, d'un certain nombre de dispositions (c'est-à-dire un ensemble de représentations collectives, d'expériences passées, etc.) et, d'autre part, d'un contexte spatio-temporel, qui va obliger l'adaptation momentanée de ces dispositions. Les pratiques habitantes, qui constituent un type de pratiques humaines observables, peuvent également être considérées comme fonctionnant sur ce schéma. Ces pratiques habitantes, objets d'étude des différents articles, sont donc issues de l'articulation entre d'une part des dispositions, à savoir des usages (ou normes sociales d'utilisation de l'espace) et représentations collectives de l'espace associés à une certaine habileté, voire « *virtuosité* » (Renauld, 2014) comportementale acquise au cours des expériences, et un contexte spatio-temporel spécifique, perçu par les habitants du lieu. De la même façon que les dispositions, il convient de rappeler que la perception du contexte conditionnant les pratiques est socialement, culturellement marquée (Fischer, 2011 ; Hall, 1978 ; Sennett, 2009).
- 32 Il nous faut néanmoins préciser que le terme de « pratiques habitantes » que nous employons équivaut au terme d' « usages », fréquemment utilisé dans les articles. Or, pour nous, les « usages » constituent un type de pratiques particulier, qui est à mettre en rapport avec le terme de « mode de vie ». À ce propos, D. Pinson nous propose une piste

de réflexion pour penser la différence entre ces deux termes, le premier renvoyant à « des pratiques sanctionnées par le temps et la conformité sociale » et le second étant une actualisation de ces pratiques plus individualisée (Pinson, 1993). Ainsi, pour nous, les usages d'un lieu et les modes de vie qui y prennent place sont des pratiques habitantes observées à deux échelles différentes, les unes à l'échelle d'un groupe social relativement vaste, les autres à l'échelle d'un groupe plus restreint, comme une famille. C'est donc un ensemble de comportements dans l'espace, relevant tant des usages que des modes de vie, qui seront analysés par les différents articles et notamment ceux d'H. Driad-Imerzoukene de N. Mouaziz-Bouchentouf.

- 33 Évoquer les pratiques habitantes, c'est aborder une diversité de réalités : il n'y a pas un mais des types de pratiques habitantes, et c'est cette diversité qui est d'abord au cœur des recherches présentées. Ces pratiques habitantes peuvent se révéler dans différentes situations, à différentes échelles et concerner un nombre plus ou moins important d'individus. Ainsi, ces pratiques se présentent sur un spectre large de réalités, allant de modes de vie à l'intérieur de logements collectifs (N. Mouaziz-Bouchentouf) à des pratiques de mobilité au sein d'écoquartiers (H. Driad-Imerzoukene). Si tous les articles présentés élargissent la palette des pratiques étudiées, ces deux articles ont la particularité de se focaliser sur les habitants et leur point de vue, ainsi que sur un type de pratique spécifique.
- 34 Ainsi, N. Mouaziz-Bouchentouf évoque les tensions entre le modèle d'habiter colonial véhiculé à travers les prescriptions techniques des bailleurs sociaux et les nouveaux modèles et usages de la famille algérienne acquis notamment depuis l'indépendance, dans les logements sociaux collectifs à Oran. Si cette problématique est avant tout mise en avant dans un souci affiché d'opérationnalité de la recherche, l'article propose une analyse fine et détaillée des stratégies spatiales mises en place par les habitants pour adapter les logements à leurs nouveaux modes de vie (clôture des loggias, déplacement de cloisons, etc.).
- 35 À une échelle plus large, H. Driad-Imerzoukene propose une étude de la mobilité des personnes âgées, dans le cadre du quartier durable de Rieselfeld de Fribourg-en-Brisgau. La conjonction de deux phénomènes, une offre de transports doux (ou alternatifs à la voiture) diversifiée ainsi qu'une grande quantité de services disponibles dans le quartier, semble mener à une meilleure qualité de vie des seniors, habituellement plus limités ou moins autonomes dans leurs déplacements. Le quartier – et particulièrement l'écoquartier, dont la mobilité alternative constitue une priorité –, bien conçu et aménagé, peut devenir un lieu accueillant pour des personnes qui éprouvent des difficultés à se déplacer.

- La perception de l'espace

- 36 Le second axe de recherche porté par les articles est celui de la perception et de la représentation des espaces vécus. Ce ne sont plus les comportements en eux-mêmes qui sont objets de l'observation, mais la relation que les habitants ont au lieu, notamment par l'intermédiaire de ce qu'ils en perçoivent. Les modalités d'appréhension de l'espace (Moles, Rohmer, 2010 ; Fischer, 2011; etc.) ainsi que la prise en compte de la variabilité de perception des espaces en fonction des sens concernés (Augoyard, 1991 ; Thibaud, 2012 ; etc.) sont des problématiques récurrentes de recherche dans différents champs des sciences humaines et sociales. L'ouvrage de G. Tapie, *Sociologie de l'habitat contemporain*

(2014) révèle l'actualité de ces problématiques de recherche. Si les articles proposés ne questionnent pas le phénomène de perception en lui-même, ils tentent de montrer comment des implications différentes par rapport à un lieu peuvent conduire à des vécus d'espaces différents, ce qui sera notamment le cas pour S. Clairmont et K. Leichnig, ainsi qu'A. Fleury et X. Desjardins.

- 37 C'est donc la perception de l'espace, et plus encore la différence de perception d'un même espace entre différents groupes d'individus, notamment entre habitants et élus, qui est au cœur de la recherche présentée dans ces deux articles. C'est d'ailleurs l'échelle des espaces publics qui va cristalliser cette démarche visant à mettre en tension paroles d'habitants et paroles d'acteurs de la ville, entendu comme étant ceux qui décident des politiques d'aménagement. Ces recherches révèlent des hiatus évidents entre les perceptions des uns et des autres : de quelle nature sont-ils ? Révèlent-ils une profonde incompréhension entre habitants et acteurs ou une simple divergence, due à leur différence de statut et de pratique des espaces publics ? Comment cette divergence peut-elle être dépassée pour permettre une meilleure cohérence entre les projets d'aménagement et les désirs habitants ? Voici quelques-uns des questions qui émergent à la lecture de ces deux articles, qui semblent appeler, de façon subliminale, à une meilleure écoute des habitants par les acteurs de la ville, pour qu'ils créent des espaces plus proches des préoccupations et sensibilités habitantes.
- 38 Le premier article à traiter de cette différence de perception des espaces est celui de S. Clairmont et K. Leichnig : ces géographes posent la question de la différence de perception par les acteurs et « usagers » des « *espaces publics de nature* », aménagés dans le cadre spécifique du Parc Naturel Urbain du Gave du Pau. Le terme d'« usagers » est ici employé à dessein dans la mesure où l'enquête qualitative a été menée directement sur l'espace concerné, lorsque les individus étaient en pleine « pratique du lieu ». Si pour les élus, ce PNU est perçu comme un espace de protection environnementale, un espace de lien ou encore un espace où la nature s'exprime sans ambivalence, tantôt nécessaire et bienfaitrice, tantôt dangereuse (risque de crues), cet espace représente pour les usagers (habitants comme visiteurs), une alternative de nature de proximité, qu'ils y viennent dans une posture d'observateur (paysage agréable, volonté de repos) ou pour exercer une pratique spécifique (promenade, pique-nique, kayak, etc.). Au-delà de cette absence de congruence entre les points de vue des acteurs et des habitants, il est possible de constater avec cet article que la question des espaces « naturels » urbains est désormais incontournable dans une réflexion sur les lieux de la ville : quelle peut être la place, le rôle de la nature dans la ville ? Comment l'y intégrer ?
- 39 A. Fleury et X. Desjardins, quant à eux, se rendent aux marges de la ville, pour étudier les espaces publics du périurbain (« *espace de densité moyenne* », ainsi qu'ils préfèrent le nommer) parisien. La lecture habituellement proposée de ces espaces ainsi que les pratiques soutenues par les politiques locales sont basées sur celle des espaces urbains de forte densité, mais cette référence est-elle réellement adaptée à la situation périurbaine ? Une lecture trop rapide de ces espaces considérés alors comme sans urbanité ainsi que des politiques d'aménagement ne tenant pas toujours compte des pratiques habitantes spécifiques au périurbain pourraient être dues à une grille de lecture trop « urbaine » et mal adaptée à cette situation. La revalorisation des centres-villes et centres-bourgs semble appréciée par les habitants et permet de mettre en valeur l'identité et l'histoire de ces communes. Mais ces centres, ciblés par les politiques de réaménagement urbain, ne sont pas les lieux les plus fréquentés par la population, qui va plutôt profiter des espaces

naturels à proximité (chemins forestiers ou agricoles). Les auteurs constatent ainsi un décalage entre les pratiques d'aménagement et les pratiques de loisirs des habitants en ce qui concerne les lieux publics, dans les « *espaces de densité moyenne* ». Par un biais différent, A. Fleury et X. Desjardins montrent encore une fois l'importance des espaces de nature pour les habitants, qu'il s'agisse d'un contexte urbain ou périurbain.

- Comment « faire société » ?

- 40 La troisième perspective offerte par les auteurs sur les pratiques habitantes est celle de la participation de certains comportements au renforcement local des liens sociaux. Ce ne sont plus l'ensemble des pratiques habitantes mais celles qui participent à l'élaboration d'une qualité de vie au sein d'une unité d'habitation, ou qui visent à élaborer un destin partagé, qui sont décryptées : les articles de D. Billier, F. Valegeas, et V. Lebois s'inscrivent dans cette démarche.
- 41 Ces trois auteurs vont questionner la façon dont les pratiques habitantes, quelles qu'elles soient, peuvent contribuer (à différents niveaux et degrés) à une meilleure qualité de vie en société. L'enjeu qui s'est dessiné en filigrane des différents articles est celui de l'observation et de l'analyse de comportements de participation à, voire d'implication dans une vie sociale forte d'un lieu de la ville, à l'échelle d'une opération de logements (V. Lebois ; D. Billier) ou d'un quartier (F. Valegeas). En effet, ces chercheurs ont constaté à différentes échelles la mise en place de pratiques et de modes de fonctionnement partagés par des groupes d'individus, qui se construisent ce faisant, des espaces de vie partagés (V. Lebois), une unité de vie communautaire (D. Billier) ou encore un projet collectif (F. Valegeas).
- 42 Ainsi, la psychosociologue V. Lebois s'intéresse aux espaces intermédiaires, situés entre les logements collectifs et la rue en milieu urbain pour questionner les tensions qui existent entre les souhaits pour ces lieux des maîtres d'ouvrage et ceux des habitants. En effet, les uns affirment une volonté de définition stricte (par l'orientation des usages) de ces espaces, les autres développent des stratégies spécifiques d'appropriation des lieux. Si cette problématique est abordée tant d'un point de vue architectural et plus largement spatial (morphologique) que social, elle donne l'occasion à V. Lebois de questionner certaines expériences où les habitants ont pris en main le destin de ces espaces intermédiaires, en les défendant face à une maîtrise d'ouvrage trop prescriptive, en vue de construire un projet ensemble (des jardins partagés, par exemple) qui contribue ainsi à améliorer la vie commune des habitants.
- 43 L'article proposé par D. Billier propose une échelle d'observation identique de ce phénomène de volonté de faire société, à travers l'étude du mode spécifique de « fabrication de la ville » dans le cas d'ateliers d'artistes (avec l'exemple des Usines Bertheau). En effet, dans ces logements implantés sur d'anciens sites industriels en région parisienne, dans une logique d'habitat coopératif, voire communautaire, D. Billier met en rapport les enjeux liés à un mode de fabrication spécifique de la ville avec les enjeux sociaux liés à un mode d'habiter singulier (empowerment, gentrification, etc.), sous un angle tant spatial que social. L'auteur montre ainsi comment les habitants se retrouvent autour d'un projet d'habitat alternatif, dont ils espèrent tirer avantages et bienfaits, notamment dans leur vie quotidienne.
- 44 F. Valegeas propose quant à lui une approche de la vie en société à l'échelle des quartiers « dits durables ». En effet, il observe la façon dont l'écologie devient un support

identitaire commun, l'horizon d'un projet collectif partagé par les habitants de ces nouveaux quartiers. L'auteur met en évidence une double réalité : alors que l'aspect « durable » mis en avant par les acteurs du projet de l'écoquartier de la ZAC de Beauregard à Rennes est l'enjeu social (notamment à travers la question de la mixité), aspect qui ne fait pourtant pas l'objet de mesures et prescriptions spécifiques mais qui est au cœur du discours, les habitants se réapproprient l'enjeu environnemental (sous de multiples problématiques écologiques, tels que la création d'une Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, etc.) pour fédérer une identité collective et créer un véritable projet de quartier commun, support d'une nouvelle façon de « faire société ».

- L'appropriation, une préoccupation majeure

- 45 Finalement, c'est bien l'analyse des pratiques habitantes qui constitue le cœur des recherches dont quelques-unes des conclusions sont aujourd'hui livrées par ces différents articles. Si cette problématique n'est pas présente aussi fortement dans chaque enquête menée, l'appropriation, en tant que modalité spécifique d'appréhension du lieu est toujours présente en filigrane. Mais de quel phénomène s'agit-il et comment se traduit-il chez les habitants des lieux ?
- 46 Deux aspects semblent définir l'appropriation. L'appropriation est un comportement qui permet à l'individu de faire sien – par des aménagements spatiaux, par des comportements spécifiques, etc. – un lieu qui ne l'est pas à l'origine. Le psychosociologue G.-N. Fischer précise à ce titre que « *l'appropriation est un processus psychologique fondamental d'action et d'intervention sur un espace pour le transformer et le personnaliser ; ce système d'emprise sur les lieux englobe les formes et types d'intervention sur l'espace qui se traduisent en relations de possession et d'attachement* » (Fischer, 2011). Si l'appropriation est donc d'abord personnalisation, elle est également caractérisée par une tension permanente entre « l'exercice d'un contrôle sur l'espace » voulue par les individus et « la marge de manœuvre offerte par le cadre et l'organisation d'un espace » (Fischer, 2011). Cette tension entre volonté de contrôle et de personnalisation et potentialités spatiales – voire sociales – est inhérente à chaque situation d'appropriation, quels que soient le lieu et les individus concernés. Le sociologue D. Pinson ne dit pas autre chose en précisant que « *ce qui est au centre du concept d'appropriation, c'est aussi la liberté, l'autonomie dont dispose l'individu ou le groupe dans la maîtrise de son espace de vie* » (Pinson, 1993), « liberté » par rapport à une configuration spatiale, architecturale existante et constituant une contrainte, qui peut être perçue comme telle ou comme point d'accroche de pratiques d'appropriation. Cette appropriation constitue alors une posture habitante qui ne dépend pas du type de lieu dans lequel l'individu (ou le groupe) se trouve (et qui peut être de différents statuts ou liés à des fonctions différentes, habitation, bureau, commerce, etc.) mais de son souhait dans une situation donnée de construire un rapport plus intime au lieu vécu.
- 47 C'est l'enquête de T. Besozzi qui propose l'observation et l'analyse d'une forme spécifique d'appropriation au sein de lieux de petite taille que sont les salons aménagés dans les galeries d'un centre commercial de centre-ville, et qui sont devenus des lieux de vie à part entière pour une certaine population d'habitants, à savoir des habitués, souvent retraités, parfois des individus fragiles en marge de la société. Des jeux d'acteurs très fins, recomposant un ordre social nécessaire au fonctionnement de ces lieux, se déploient dans ces espaces au statut particulier, à la fois publics – dans la mesure où ils sont ouverts à l'ensemble de la clientèle du centre – et privé – car sous la vigilance du service de

sécurité. À partir d'une approche ethno-sociologique, T. Besozzi révèle les stratégies d'appropriation mises en œuvre par les groupes d'habitants, qui détournent la vocation première de ce lieu (propice à un repos de courte durée pour les clients du centre), en un lieu de vie sociale, voire de convivialité. Cette appropriation ne se fait pas sans négociation tant entre les individus eux-mêmes qu'avec les représentants du centre commercial, qui tolèrent ces pratiques dans certaines situations (heure tardive, rigueur climatique, etc.). Ces lieux de la ville, à mi-chemin entre public et privé, sont, pour une partie de la population souvent âgée et parfois isolée, des points d'accroche sociale, voire identitaire, avec la ville.

- 48 Si la problématique de l'appropriation des lieux est directement visible chez T. Besozzi, elle apparaît aussi clairement chez d'autres auteurs, qui livrent des analyses de situations d'appropriation dans différents contextes urbains, dans les logements collectifs d'Oran avec N. Mouaziz-Bouchentouf, dans les espaces intermédiaires avec V. Lebois, dans les « espaces publics de nature » palois avec S. Clairmont et K. Leichnig ou encore dans les espaces publics « périurbains » avec A. Fleury et X. Desjardins. L'appropriation habitante dans différents lieux de la ville, sans doute dans la mesure où elle permet aux individus d'accéder à une certaine qualité de vie en ville, s'est donc imposée comme une préoccupation majeure de recherche au cours de ce colloque.

Conclusion

- 49 Les lieux de la ville ont fait émerger des réflexions sur les pratiques habitantes. L'interdisciplinarité du présent numéro permet de multiplier les points de vue sur la manière dont sont vécus et perçus les lieux ; des préoccupations communes n'en ont pas moins émergé sur la manière dont il est possible de faire société localement et sur les possibilités de fabriquer au mieux les lieux pour en faciliter l'usage et l'appropriation pour ceux qui les fréquentent.
- 50 Les lieux sont fréquentés, utilisés, appropriés, vécus ; et chaque article nous fait percevoir des morceaux d'espaces vécus. Chacun propose une manière de répondre à ces questions, sans bien sûr épuiser un sujet qui dépasse le cadre d'un numéro de revue.

BIBLIOGRAPHY

- Augoyard J.-F., 1991, « La vue est-elle souveraine de l'esthétique paysagère ? », *Le débat*, n°65, 9 p.
- Berdoulay V., 1997, « Le lieu et l'espace public », *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 41, n°114, pp. 301-309, consulté le 4 octobre 2014, <http://id.erudit.org/iderudit/022669ar>
- Charlot A. (dir.), 2012, *Vers un nouveau modèle urbain, du quartier à la ville durable*, Paris, Comité 21, 159 p.
- Entrikin J.-N., 2003, « Lieu », in Lévy J., Lussault M. (dir), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 557-560.

- Fischer G.-N., 2011, *Psychologie sociale de l'environnement*, Paris, Dunod, 246 p.
- Hall E. T., 1978, *La dimension cachée*, Paris, Seuil, 254 p.
- Lahire B., 2012, *Monde pluriel, penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Seuil, 393 p.
- Lussault M., 2003, « Lieu », in Lévy J., Lussault M. (dir), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 561-562.
- Moles A. A., Rohmer E., 2010, *Psychosociologie de l'espace*, Paris, L'Harmattan, 158 p.
- Pinson D., 1993, *Usage et architecture*, Paris, L'Harmattan, 190 p.
- Renauld V., 2014, *Fabrication et usage des écoquartiers, essai critique sur la généralisation de l'aménagement durable en France*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 122 p.
- Sennett R., 2009, *La conscience l'œil, urbanisme et société*, Lagrasse, Verdier, 404 p.
- Tapie G., 2014, *Sociologie de l'habitat contemporain, vivre l'architecture*, Paris, Parenthèses, 240 p.
- Thibaud J.-P., 2012, « Petite archéologie de la notion d'ambiance », *Communications*, n°90, p.155-174

AUTHORS

CÉCILE FRIES-PAIOLA

Maître-assistant associé à l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy, Doctorante en sociologie - Laboratoire 2L2S - 23, boulevard Albert 1er BP 3397 54015 Nancy CEDEX - cecile.fries@univ-lorraine.fr

AXELLE DE GASPERIN

Docteure en géographie - LOTERR - 23, boulevard Albert 1er BP 3397 54015 Nancy CEDEX - axelle.degasperin@gmail.com